

MARGARETTA MORRIS, INJUSTEMENT OUBLIÉE

Au XIX^e siècle, Margaretta Hare Morris a découvert que les myriades de cigales américaines qui émergent en masse au printemps appartiennent à plusieurs espèces.

Ceux qui ont l'oreille fine peuvent remarquer que le chœur des cigales du Groupe X comporte plusieurs cymbalisations distinctes. Ce n'est pas parce que les cigales ont un vaste répertoire, mais parce que le Groupe X est formé de plusieurs espèces de cigales, dont *Magicicada septendecim* et *Magicicada cassini*, chacune « chantant » une mélodie différente.

Au début du XIX^e siècle, c'était encore une énigme, mais l'entomologiste américaine Margaretta Hare Morris avait des soupçons. Depuis son adolescence, elle observait attentivement l'émergence des cigales. Elle avait entendu les différents chants de cigales en 1817, puis de nouveau en 1834. Mais c'est en 1846, alors qu'elle avait 49 ans, qu'elle s'est sentie suffisamment confiante pour annoncer qu'elle avait découvert une nouvelle espèce.

En creusant sous ses arbres fruitiers, Margaretta Morris avait trouvé des juvéniles de cigales suçant les racines, cinq ans avant la date prévue de leur apparition. En 1846, le simple fait de déterminer comment les cigales pouvaient subsister sous terre pendant dix-sept ans constituait déjà une avancée. Elle a également découvert autre chose : certaines étaient nettement plus petites que les autres.

En 1846, Margaretta Morris adressa un rapport de ses découvertes à l'Académie des sciences naturelles de Philadelphie, l'une des principales organisations scientifiques de l'époque. « J'ai tendance à croire qu'il existe deux espèces, qui diffèrent suffisamment par leur taille », écrivit-elle.

Margaretta Morris décrit les grandes cigales (des *Magicicada septendecim*) comme étant calmes et ayant une cymbalisation bourdonnante. L'espèce plus petite, non nommée, était « extrêmement active, sautant en arrière d'un mouvement brusque » et émettait un son « aigu et strident, comme le bruit produit par le métier à tisser d'une tisseuse de bas ». Pour ceux d'entre nous qui ne sont pas familiers avec le son des tisserands de bas du XIX^e siècle, l'entomologiste Gene Kritsky a décrit leurs émissions sonores comme « une courte série de cliquetis rapides suivis d'un bourdonnement plus long ou d'un son de chuintement ».

Margaretta Morris n'étant pas membre de l'Académie des sciences naturelles, elle devait faire lire et présenter son rapport et ses spécimens à ses pairs par un scientifique masculin. Elle a pourtant persévéré. Elle a publié des articles dans des revues populaires et a invité d'éminents scientifiques du pays à venir dans son jardin

pour assister à ses découvertes, créant ainsi un vaste réseau de partisans prêts à approuver ses travaux.

C'est grâce à ces efforts que Margaretta Morris a été l'une des premières femmes élues à l'American Association for the Advancement of Science, en 1850, aux côtés de l'astronome Maria Mitchell. Pourtant, vous n'avez probablement jamais entendu son nom. Elle et ses travaux ont été oubliés pour plusieurs raisons, dont l'une est liée à l'espèce de cigale qu'elle avait mise en évidence.

En 1851, après la fin de la saison des cigales de cette année-là, John Cassin (un ornithologue) et James Cogswell Fisher (un géologue), membres de l'Académie des sciences naturelles qui avaient pourtant lu les rapports de Margaretta Morris, proclamèrent avoir découvert une nouvelle espèce de cigale. Elle était beaucoup plus petite et plus bruyante que sa parente plus connue (cela rappelle quelque chose, non ?). Ils la nommèrent en s'honorant eux-mêmes : *Cicada Cassinii* Fisher, 1852 (par convention, le nom d'auteur qui suit le binôme du nom scientifique de l'espèce est celui du descripteur, et l'année est celle de la publication de la description).

Pourquoi cette histoire de nom est-elle si importante ? D'après ce que je sais d'elle, Margaretta Morris ne se serait probablement pas soucée que l'insecte qu'elle a découvert porte le nom de quelqu'un d'autre. Elle n'était pas

**Le nom de Cassin
a été immortalisé,
alors que celui
de Morris a été effacé**

particulièrement intéressée par la renommée scientifique, mais s'attachait juste à comprendre les merveilles du monde des insectes. Néanmoins, le fait que Cassin et Fisher aient sauté sur l'occasion pour donner leur nom à l'insecte signifie que lorsque l'excitation suscitée par l'émergence de 2021 du Groupe X sera couverte par les journaux, les podcasts et les livres, nous entendrons le nom de Cassin encore et encore. Il a été immortalisé, alors que celui de Morris a été effacé.



Margaretta Morris (1797-1867). Cette photo date des années 1840 environ. Avec sa sœur Elizabeth, botaniste, Margaretta a fait partie du milieu scientifique américain du XIX^e siècle.

Si le nom de Margaretta Morris avait été associé à cette petite créature stridente ainsi qu'aux autres insectes qu'elle a découverts, cette femme aurait pu servir de modèle à d'autres personnes du même sexe qui, comme elle, se passionnaient pour l'étude des insectes. Les femmes entomologistes étaient rares au XIX^e siècle, et c'est encore nettement le cas aujourd'hui. Lorsque les fissures du plafond de verre sont masquées, il peut être décourageant pour la personne suivante de regarder ce plafond et d'essayer de déterminer comment le percer. C'est pourquoi il est important de se souvenir des pionnières (ou pionniers) qui ont poursuivi leurs passions malgré la solitude et le nombre de fois où quelqu'un d'autre s'est attribué le mérite de leur travail.

Ainsi, lorsque vous entendrez le son strident des cigales, que vous le trouviez odieux ou merveilleux, sachez qu'une astucieuse scientifique du XIX^e siècle, Margaretta Morris, était fascinée par ces insectes et que ses travaux ont aidé à mieux connaître ces cigales à cycle de dix-sept ans dont elle attendait l'émergence avec allégresse.

CATHERINE MCNEUR
professeuse d'histoire à l'université d'État de Portland, aux États-Unis, autrice d'un livre à paraître sur Margaretta Hare Morris et Elizabeth Carrington Morris